

grand angle

Ils font revivre Lascaux

Découvert il y aura soixante-dix ans le 12 septembre, ce chef-d'œuvre en péril n'est plus accessible au public. Son fac-similé, Lascaux II, fait lui-même l'objet d'une spectaculaire restauration. Visite d'un atelier préhistorique, en compagnie de la maîtresse d'œuvre, Monique Peytral.

Dans la salle des Taureaux, Monique Peytral (au centre), qui fut dès 1971 la maîtresse d'œuvre de Lascaux II, supervise les opérations de restauration du fac-similé. 130 peintures de la salle des Taureaux et 190 œuvres du diverticule axial (boyau entièrement peint, qui fait suite à la salle) sont à nettoyer. La température y est maintenue à 13°C.

PAR ALICE LE DRÉAU
PHOTOS PHILIPPE PSAÏLA / PEDRO LIMA

À Lascaux II, une restauration de choc redonne son éclat aux animaux préhistoriques

L'équipe
de l'atelier
des fac-similés
du Périgord,
basé
à Montignac.
De g. à d., debout :
Valérie Mathias,
Régis Drain,
Francis
Ringenbach,
Aurélia Teixeira.
Accroupi :
Thierry
Laurent.



Sur ce panneau,
un homme
à tête d'oiseau
(un chaman ?)
affronte un bison
qui le charge.
Dans le site originel,
cette scène
est représentée
au fond d'un puits,
à plus de six
mètres de
profondeur.



De 1971 à 1983,
Monique Peytral,
artiste peintre, a
réalisé l'essentiel
des peintures
de Lascaux II. « J'ai
encore la paroi et
les dessins mémori-
sés dans ma tête »,
confie-t-elle, trente
ans après. Ici,
devant la porte en
bronze de la grotte
authentique.



Nettoyage, au stilet,
d'un imposant taureau. Long
de 4,60 m, il est le grand animal
de l'art pariétal mondial.
Le souffle s'échappant des
naseaux de l'animal contribue
au réalisme des peintures.

De nouvelles copies réalisées en atelier voyageront bientôt à travers le monde

Dans l'atelier des fac-similés du Périgord. Une plasticienne copie le panneau de la « vache noire » sur une paroi reconstituée. La projection des photos d'origine sur le relief permet d'obtenir une copie parfaite. Une « vache noire » est déjà exposée dans le parc du Thot, à quelques kilomètres de Montignac. La copie ci-contre (7,5 m x 3,5 m) est destinée à l'exposition itinérante.

Ci-contre : pour que les fac-similés épousent le relief de la grotte originelle, on réalise des maîtres modèles de la paroi, puis des tirages en mortier minéral, sur lesquels on peint. Les ocres jaunes, rouges et bruns (au centre)

servent de pigments colorants naturels, comme ceux utilisés il y a dix-sept mille ans par les créateurs de Lascaux. Avec ses douze teintes différentes, Lascaux est l'une des rares grottes ornées polychromes du monde.



Le plasticien affine le relief d'un maître modèle avec un ciment appliqué à la main. Un travail de précision, à l'aide de diapositives de la fresque, qui prend près de six mois.



LE 12 SEPTEMBRE 1940, aux alentours du village de Montignac, dans le Périgord, un jeune garçon, Marcel Ravidat, met au jour une cavité souterraine aux parois ornées alors qu'il cherchait son chien, Robot, tombé dans un trou. Près de deux mille taureaux, cerfs, chevaux... : après dix-sept mille ans de sommeil, les peintures rupestres de Lascaux étaient révélées aux hommes du XX^e siècle. Pourtant, la grotte dans laquelle sont aujourd'hui accueillis les visiteurs - 270 000 chaque année - n'est pas le site originel, mais un fac-similé, ouvert en 1983. Le véritable Lascaux, lui, dort derrière une lourde porte en bronze, depuis sa fermeture au public en 1963. À l'époque, cette mise au repos forcée est une question de survie : dégradées par l'afflux de curieux (et le dioxyde de carbone qu'ils rejettent en respirant), par l'humidité, la chaleur, attaquées par des algues, des bactéries, des champignons, les précieuses fresques se détériorent. Mais pas question de les cacher aux yeux du monde. Naît alors l'idée de créer une seconde grotte, sous forme de fac-similé. Il faudra dix ans à une équipe dirigée par Monique Peytral, artiste peintre marseillaise, et Pierre Weber, sculpteur, pour reconstituer, à l'identique, ce « Lascaux II » surgi à 200 m environ de sa grande sœur.

Depuis quelques années, Lascaux II montre, elle aussi, des signes de fatigue. En près de trente ans, elle a vu passer 7,5 millions de personnes. Et subi autant de nuisances. Une vaste campagne de restauration a donc été lancée, en novembre 2009, sous le regard attentif de Monique Peytral. Nettoyage, retouches des peintures... Le travail, minutieux, doit s'étaler sur quatre ans. Un traitement de choc qui rendra tout son éclat aux reproductions des saisissants ballets animaliers de « la chapelle Sixtine de la préhistoire »... En attendant une exposition itinérante destinée à faire connaître, à travers le monde, des peintures absentes de Lascaux II. ●

→ Y aller : office de tourisme Lascaux-vallée de la Vézère, tél. : 05 53 51 82 60 ; www.tourisme-lascaux.fr